

Document Citation

Title	Marguerite Duras
Author(s)	Fabien Roland-Levy
Source	<i>Libération</i>
Date	
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Baxter, Vera Baxter, Duras, Marguerite, 1976

MARGUERITE

DURAS ^{LEVY}
FABRIEN ROLAND

« Il y a mille ans, dit-on, dans les forêts qui bordaient l'Atlantique, il y avait des femmes, leurs maris étaient loin, et elles étaient parfois des mois dans leurs cahanes, seules au milieu des forêts à les attendre. Et c'est comme ça qu'elles ont commencé à parler aux arbres, à la mer, aux animaux de la forêt. On les a appelées les sorcières et elles ont été brûlées. L'une d'entre elle s'appelait Vera Baxter ».

Marguerite Duras a inventé en contrepoint de la sorcière inspirée de l'an mil, une autre Vera Baxter qui vit à l'époque du film l'existence fantômatique d'une bourgeoise de trente-huit ans. Elle est mariée à un homme, « ordinaire, sans imagination », mais riche. La voici allongée sur les sofas épais d'une villa somptueuse qu'elle est venue louer, très cher, pour ses vacances. Vera Baxter représente le degré zéro de la fidélité. Elle n'a rien fait depuis 18 ans qu'elle est mariée, si ce n'est vivre en creux les absences de Jean Baxter, homme d'affaires vulgaire et coureur. Le couple n'existe qu'en fonction d'une permanence économique : Vera passe son temps dans une attente vaine et luxueuse : « Quand il part avec une autre femme, il envoie des chèques à Vera Baxter ». Tout ce que l'on sait sur cette femme, on l'apprend au cours des conversations qu'elle a au cours de cet après-midi d'hors-saison, avec deux femmes, une ex-maîtresse de Jean Baxter qui travaille pour l'agence immobilière et une inconnue « dont l'identité ne vous dira rien » (Delphine Seyrig). Long après-midi ponctué par les plans admirables de Sacha Vierni qui marquent le déclin du jour sur la mer. L'univers de Marguerite Duras est meublé d'attentes, de longs silences, de regards vidés et de paroles qui dessinent une décadence nostalgique et pesante.